

48^e ANNÉE — N^o 17.231
 DIRECTOR & ADMINISTRATION:
 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
 AGENCE A PARIS:
 4, boulevard des Capucines.
 LA PUBLICITE EST REÇUE
 aux Bureaux de Journal,
 à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
 ABONNEMENTS 3 mois 6 francs 1 an
 18 francs 3 francs en plus par trimestre
 171, 32 F.
 10

SAMEDI
 6
 SEPTEMBRE 1919
 SAINT-EUGÈNE
 SOLZEL, levier 0.30; canchre 7.50
 LUNE: Pleine, le 10; D. Q. le 19

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

10 c. le numéro

le numéro 10 c



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A LA POINTE-DE-GRAVE

M. Poincaré vient poser la première pierre du Monument commémoratif de l'Intervention américaine, en présence de M. Wallace, ambassadeur des États-Unis

FRANCE ET AMÉRIQUE

Oui, sans doute, le monument qui se dressera à la Pointe-de-Grave, et dont le Président de la République vient poser la première pierre, sera d'abord l'hommage de notre fraternelle gratitude à ceux qui sont venus, à l'heure décisive, nous donner leur sang, leur or, leur âme. Des épopées françaises avaient défendu le berceau de la république américaine. Devenu grand et forte, elle a mis pour la France son glaive dans la balance européenne. « La Fayette, nous voilà » disait le général Pershing le 4 juillet 1917, au cimetière de Picpus. Et le général Peñain faisait l'arrivée des premiers contingents par cet ordre du jour inoubliable à nos armées :

« Saluons ces nouveaux compagnons d'armes qui, sans arrière-pensée de lucre ni de conquête, par simple désir de défendre la cause du droit et de la liberté, viennent se ranger, nos côtés. D'autres se préparent à les suivre qui seront bientôt sur notre sol. Les États-Unis entendent mettre à leur disposition, sans compter, leurs soldats, leur or, leurs usines, leurs navires, leur pays tout entier. »

Nombre de ces vaillants sont tombés sur cette terre de France qu'ils ont contribué à délivrer, qu'on leur avait appris à aimer, à laquelle ils avaient fait d'avance le sacrifice de leur vie. Nous garderons pieusement leur mémoire. Nous fêterons, comme un deuil éternel de famille, les dates glorieuses et douloureuses où s'illustrèrent particulièrement les combattants américains. Le monument de la Pointe-de-Grave témoignera de la fidélité de notre souvenir.

Mais il aura une signification plus haute encore que celle d'un grandiose ex-voto. Il consacra le triomphe de la justice, de la liberté et du droit menacés par l'impérialisme germanique. Ce n'est pas seulement pour acquiescer une dette envers notre pays que ces jeunes légions sont accourues dans la vieille Europe. C'est parce que notre cause était juste et sainte; qu'elle était avant tout la cause de la civilisation.

En nous apportant l'apport de leur force matérielle et morale, de leur richesse et de leur outillage, les États-Unis avaient à cœur de réaliser les principes mêmes sur lesquels est fondée la vie publique et privée de leur grande démocratie. Elle, véritablement conscience d'elle-même en défendant chez nous les raisons de vivre de tout peuple libre. Elle témoignait hautement que l'idée d'une force d'expansion supérieure à celle de l'intérêt personnel, de l'initiative industrielle ou commerciale, et qu'une nation ne vit pas seulement de prospérité. Elle se veut menacée, quelle que soit sa place dans le monde, le jour où l'idéal de justice et de liberté qui rythme toute sa vie politique et sociale est menacé ailleurs. On ne fait pas à l'innocent sa part; si elle triomphe sur un coin de terre, elle voudra dominer le monde.

On l'a vu à l'œuvre. Son effort est brisé. La force au service du droit a gagné la guerre, et les peuples libres ont le légitime espoir de gagner la paix. Elle ne sera comique que par la plus étroite union avec nos alliés, avec l'Amérique. C'est l'affirmation que proclamera le monument de la Pointe-de-Grave. La victoire s'est accomplie; achetée par nos sacrifices communs, sera compromise en fait si des jours lumineux de collaboration féconde ne se levaient pour les deux nations. Attachons-nous résolument à cette œuvre collective, à cette « action persistante » dont parlait le président Wilson; à cette « création continue », selon l'heureuse formule de M. Poincaré. Les tâches sont nombreuses et pressantes; abandonnons-les avec confiance, d'un même cœur !

DE LA FAYETTE à l'Intervention Américaine

« Le maintien de nos chères et illustres amitiés ne sera pas moins fécond dans la paix que dans la guerre », disait, au mois de février dernier, M. Deschanel au cours de la réception solennelle faite par la Chambre des députés au président des États-Unis. Cette généreuse pensée plura-nationale fut le prétexte d'une manifestation organisée à l'extrême limite de la Gironde, au bord de cet Océan que ceux qui nous allons fêter ont traversé pour nous prouver que la France est toujours vivante dans leur cœur reconnaissant.

Dans quelques heures, un nouveau pacte d'amitié sera scellé à la Pointe-de-Grave, sous les espèces de la première pierre du monument de l'intervention américaine, qui conservera dans la mémoire de l'œuvre accomplie au cours de la Grande Guerre par les États-Unis sur la terre de France, et, en même temps, évoquera celle que les Français entreprirent il y a près d'un siècle et demi en allant prêter leur aide à la République américaine naissante.

Il convient, en effet, de préciser que si le comité, et son distingué président, M. Maurice Damour, à l'initiative, au dévouement et à la persévérance duquel il faut rendre un chaleureux hommage, ont, pour élever le monument projeté, porté leur choix sur ce point si pittoresque et si sauvage de la région bordelaise, c'est que Bordeaux et le Verdon sont doublement dignes de cet honneur.

Rappelons, tout d'abord, que Bordeaux fut de nos grands ports français qui virent affluer nos amis des États-Unis avec leur splendide matériel et leurs multiples services. Leurs installations militaires, leurs entrepôts, leurs camps, leurs formations diverses, leurs travaux de toutes sortes existaient encore et sont les éloquentes témoins de leur admirable effort que nous n'oublions pas. Ils ont, dans ce point, même que cet effort fut officiel, notre cité vit débarquer dans son port, qui étonnait alors dans ses limites et que la collaboration américaine avait développé, une foule de formations qui venaient donner un concours précieux.

Mais, comme nous le disions, Bordeaux et le Verdon avaient d'autres droits à faire valoir.

C'est de Bordeaux que le 22 mars 1777 partit la « Victoire », le bateau qui vint d'abord clandestinement à La Fayette pour aller combattre aux côtés des insurgés américains; c'est au Verdon, dont le nom sera désormais inscrit en lettres d'or dans nos annales, que quatre jours après, le 26 mars, la « Victoire » prenait la mer.

Il y a deux ans, dans la « Petite Gironde », nous avons publié une relation détaillée par un vieil marin qui nous rappellerons les principales péripéties qui sont du domaine de l'histoire et qui, par instant, semblent tenir du roman.

On l'a vu à l'œuvre. Son effort est brisé. La force au service du droit a gagné la guerre, et les peuples libres ont le légitime espoir de gagner la paix. Elle ne sera comique que par la plus étroite union avec nos alliés, avec l'Amérique. C'est l'affirmation que proclamera le monument de la Pointe-de-Grave. La victoire s'est accomplie; achetée par nos sacrifices communs, sera compromise en fait si des jours lumineux de collaboration féconde ne se levaient pour les deux nations. Attachons-nous résolument à cette œuvre collective, à cette « action persistante » dont parlait le président Wilson; à cette « création continue », selon l'heureuse formule de M. Poincaré. Les tâches sont nombreuses et pressantes; abandonnons-les avec confiance, d'un même cœur !

Les « Insurgents » américains

Par le douloureux et funeste traité de 1763, nous avions été forcés de céder à l'Angleterre, entre autres possessions, le Canada, les établissements de l'Inde et la Terre-Neuve. Le sentiment qui avait provoqué la perte de ces colonies, s'était traduit par un vif mouvement de sympathie pour les aspirations de l'Amérique du Nord vers la liberté.

La France entière était pour les « insurgés ». Aussi bien dans le peuple que dans les sphères officielles, on faisait des vœux pour leurs succès. Nul n'osait le dire tout haut; tout le monde en parlait. Le patriotisme, le mouvement libéral qui depuis longtemps couvait dans nos provinces incertaines déjà nos compatriotes à aider les Américains; on suivait avec un intérêt enthousiaste leur lutte contre la métropole.

Tout ce qui se rapportait à l'insurrection américaine était devenu à la mode. Le whist lui-même avait été désigné par le « boston », qui rappelait le nom de la ville qui, la première, avait levé l'étendard de la révolte.

La Fayette

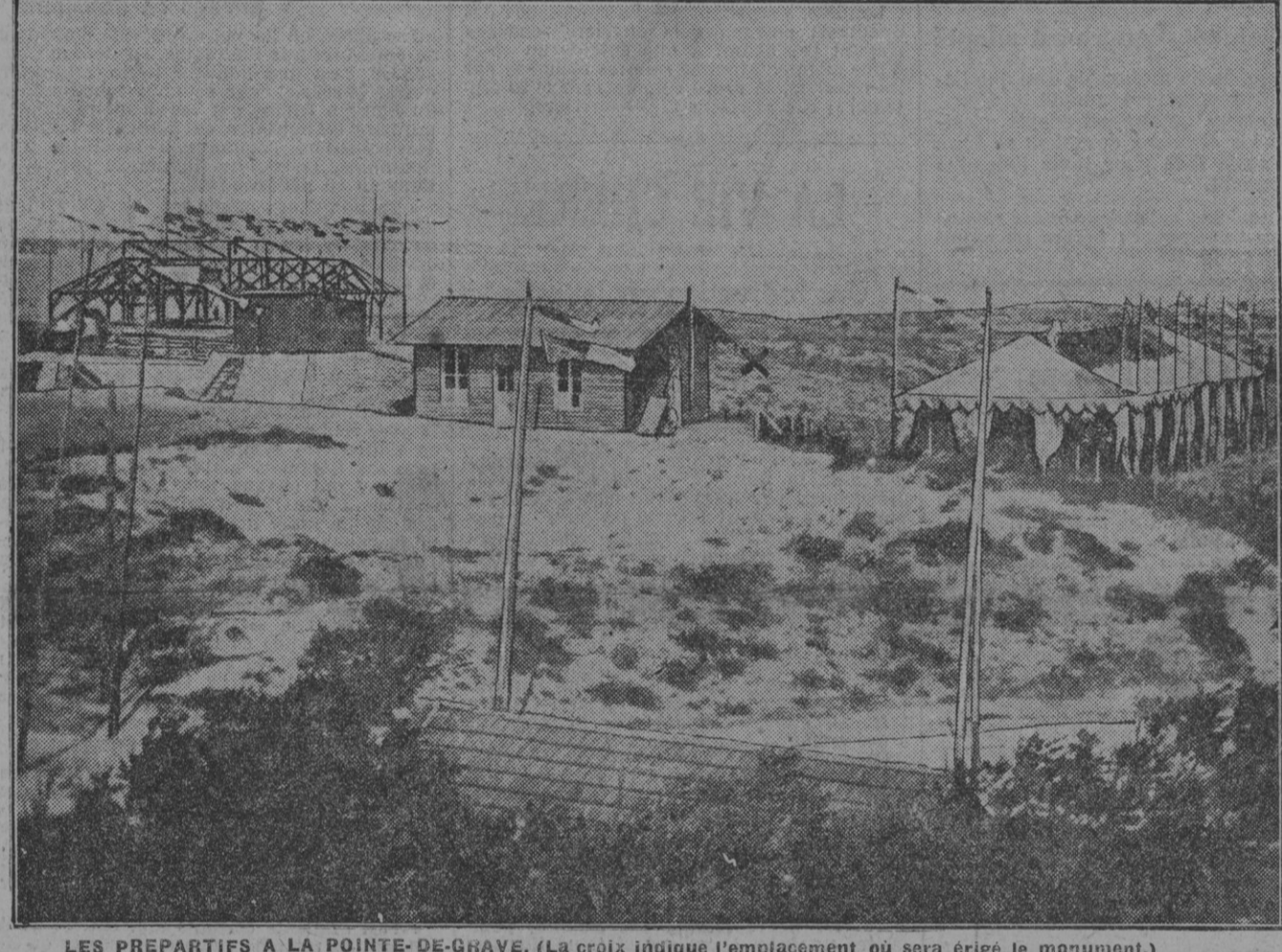
Agé de dix-neuf ans seulement, mais maître depuis trois ans déjà à Mille-Ayren, de la maison de Noailles, La Fayette, comme la plupart de ceux qui l'entouraient, était un des plus ardents partisans de l'intervention française en Amérique.

Un beau jour, à Metz, le jeune La Fayette résolut d'aller rejoindre l'armée de Washington. Il avait entraîné dans son projet deux de ses parents. Malheureusement le secret fut mal gardé et, en haut lieu, on lui intima l'ordre de rester en France.

Le jeune officier, — il était alors capitaine de cavalerie, — sembla s'incliner devant l'injonction royale et alla faire un voyage en Angleterre, mais, en même temps, il chargeait un de ses amis, M. de Boisjardin, de se rendre à Bordeaux, afin d'y acheter un bateau pour son compte.

M. de Boisjardin se mit en rapport avec une maison bordelaise qui avait à sa tête MM. Reculez, P. Bosmorin et Raimbeaux, armateurs, demeurant « vis-à-vis de l'intendance » et obtint d'eux la promesse, moyennant 112,000 livres, d'armer un bateau pour le mois de mars. Ce bateau portait le nom de « La Fayette ».

Revenant d'Angleterre, La Fayette se rendit à Bordeaux pour voir, affirmait-il, son oncle, M. de Mouchy — en réalité, pour s'embarquer avec son navire et sous le nom de Gilbert de Motier — qui était aus-



LES PRÉPARATIFS À LA POINTE-DE-GRAVE. (La croix indique l'emplacement où sera érigé le monument.)

si le sien — il s'inscrivait comme simple passager.

Tout étant préparé La Fayette, pour mieux dépister les indiscrets, se rendit en chaise de poste à Pauillac en vue de s'y embarquer. Après un court arrêt au Verdon, la « Victoire » prenait la mer pour se diriger vers Passages, où le navire devait relâcher.

Malheureusement, malgré toutes les précautions prises, ce départ n'avait pu passer inaperçu. On fit quelque bruit autour de l'affaire; M. d'Artois, beau-père de La Fayette, en fut ému et, à son arrivée à Passages, ce dernier trouva un ordre royal d'avoir à débarquer immédiatement et à aller rejoindre à Marseille M. d'Ayen pour de là, faire un voyage en Italie.

Il fallait s'incliner de nouveau, du moins en apparence.

La Fayette revient à Bordeaux en recommandant à ses compagnons de l'attendre à Passages. Il semble avoir définitivement abandonné son projet, endort la vigilance de M. de Mouchy, ce qui n'était peut-être pas fort difficile, car, au fond, on approuvait unanimement sa courtoisie et son noble dessein, et, au moment où on le croit sur la route du Midi, il revêt un costume de courrier et file, avec un de ses compagnons dans la voiture, vers Passages.

A Saint-Jean-de-Luz, dans une auberge, il est reconnu par une jeune fille. Il lui fait signe de se taire, poursuit sa route, et quatre jours après le navire bordelais « la Victoire » partait définitivement pour l'Amérique sous la conduite du capitaine Lebourcier.

La Fayette revient à Bordeaux en recommandant à ses compagnons de l'attendre à Passages. Il semble avoir définitivement abandonné son projet, endort la vigilance de M. de Mouchy, ce qui n'était peut-être pas fort difficile, car, au fond, on approuvait unanimement sa courtoisie et son noble dessein, et, au moment où on le croit sur la route du Midi, il revêt un costume de courrier et file, avec un de ses compagnons dans la voiture, vers Passages.

A Saint-Jean-de-Luz, dans une auberge, il est reconnu par une jeune fille. Il lui fait signe de se taire, poursuit sa route, et quatre jours après le navire bordelais « la Victoire » partait définitivement pour l'Amérique sous la conduite du capitaine Lebourcier.

La Fayette revient à Bordeaux en recommandant à ses compagnons de l'attendre à Passages. Il semble avoir définitivement abandonné son projet, endort la vigilance de M. de Mouchy, ce qui n'était peut-être pas fort difficile, car, au fond, on approuvait unanimement sa courtoisie et son noble dessein, et, au moment où on le croit sur la route du Midi, il revêt un costume de courrier et file, avec un de ses compagnons dans la voiture, vers Passages.

A Saint-Jean-de-Luz, dans une auberge, il est reconnu par une jeune fille. Il lui fait signe de se taire, poursuit sa route, et quatre jours après le navire bordelais « la Victoire » partait définitivement pour l'Amérique sous la conduite du capitaine Lebourcier.

Les Bordelais à la guerre de l'Indépendance

Il y a trois ans, en 1916, à une des plus terribles heures de la guerre, un navire, le « La Fayette », portait à Bordeaux une délégation industrielle qu'au cours d'une mission aux États-Unis, M. Damour avait conviée à venir visiter la France. La mission fut reçue par la Chambre de commerce, et à cette occasion son si distingué et spirituel président, M. Daniel Guesnier, évoqua le souvenir de quelques-uns de ceux de nos compatriotes bordelais, girondins ou régionaux qui prirent part à la guerre de l'Indépendance des États-Unis.

M. Guesnier rappela qu'un Bordelais, Augustin de La Bruie, commandait une compagnie du régiment de Bourbonnais, auquel échu le grand honneur d'ouvrir la première tranchée à Yorktown, le 17 octobre 1781. A ses côtés, le chevalier de Prouillac et son frère Raymond, Jean et Pierre de Hilton, André Nabone, Jean de Saint-Aubin, Pierre de Guenne, Simon d'Artig, François de Beaumont, révé-

prendre ce qu'un tel surnom chez nous suppose de vertu originale, d'honneur malicieux, de bon sens vigoureux, de franchise loyal. Flammé à droite de Jean Christophe, dit « Coeur d'acier », né au pied même de notre île de Saint-Michel, à gauche de Pierre Andrieu, dit « Saint-André », né à l'entrée de notre cathédrale, entouré de ses compagnons aux noms de la Déroule, la Vigueur, la Tourmente, la Terreur; aux noms plus doux de : la Tendresse, l'Élé d'Amour — je n'ose pas mentionner Fleur d'Orange et la Violette, de peur d'être traité de Gascon moi-même — quels beaux discours ils eussent faits ! Ou peut-être se fussent-ils contentés de dire : « Nous vous reconnaissons, buyons une bouteille et allons nous battre ! »

« Oui, ces Gascons reconnaîtraient les Samitres, car nous n'avons changé ni les uns ni les autres. »



« LA FRANCE RECONNAISSANTE »
 Plaque du sculpteur Bartholomé, offerte aux souscripteurs par le Comité du Monument.

rent l'énergie, la vaillance des officiers du Périgord et du Quercy, du Béarn, de Guyenne et de Gascogne. Et tout près d'eux se battaient les Drouillet de Sigales, les Aubert de Peyrolongue, les Jean de la Croix, les Jean de Terrade, les Montesquieu, enfin tous les noms populaires en Gironde.

« Voilà », disait M. Guesnier, ceux qui auraient dû accueillir ici les premiers soldats des États-Unis, débavés, j'imagine qu'ils auraient délégué, pour parler en leur nom, Pierre Caussan, dit « Bouche d'Or ». Il faut vraiment être né en Gascogne pour com-

LE TRIOMPHE DE LA JUSTICE ET DU DROIT

La manifestation de samedi, que le Président de la République a eu à cœur de présider, prouve bien, en effet, que nous n'avons rien changé.

L'union cimentée au dix-huitième siècle sur les champs de bataille du Nouveau Monde s'est de nouveau affirmée à Saint-Michel, dans les forêts de l'Argonne et sur nos autres frontières envahies par un ennemi barbare, pour assurer le triomphe de la Justice et du Droit sur la Force.

C'est — ainsi que le déclarait M. Damour lorsqu'il prit l'initiative de la souscription du monument que la France va lever en face de cette statue de la Liberté qui, elle aussi, personnifiant le génie français, se dresse de l'autre côté des mers, à l'entrée de New-York — c'est cela que nous allons commémorer.

« Le marbre et le bronze sur la rive française de l'Atlantique, ajoutait M. Damour, dont on terminant nous ne saurions mieux faire que de reproduire les paroles, doivent rappeler aux générations futures que l'Amérique est née de nos efforts et de nos sacrifices, et que nous sommes obligés de réaliser des conquêtes territoriales, mais pour créer un monde nouveau qui ne sera plus régi par la loi de guerre et de sélection mécanique, et leur dire la part prise par nos amis des États-Unis dans la délivrance de l'humanité. »

G. BOUCHON.

COMITÉ D'HONNEUR du Monument de l'Intervention

- MM.
 Raymond POINCARÉ, président de la République.
 Emile LOUBET, ancien président de la République.
 Antonin DUBOST, président du Sénat.
 Paul DESCHANEL, président de la Chambre des députés.
 Georges CLEMENCEAU, président du conseil, ministre de la guerre.
 Sébastien PICHON, sénateur, ministre des affaires étrangères.
 Georges LEYGUES, député, ministre de la marine.
 LAFFERRÈRE, député, ministre de l'instruction publique.
 André TARDIEU, député, haut commissaire aux affaires de guerre franco-américaines.
 DE FREYCINET, sénateur, ancien président du conseil.
 Emile COMBES, sénateur, ancien président du conseil.
 Léon BOURGEOIS, sénateur, ancien président du conseil.
 René VIVIANI, député, ancien président du conseil.
 Aristide BRIAND, député, ancien président du conseil.
 MONIS, sénateur, ancien président du conseil, président du Conseil général de la Gironde.
 Alexandre RIBOT, sénateur, ancien président du conseil, membre de l'Académie française.
 Louis BARTHOU, député, ancien président du conseil, membre de l'Académie française.
 Paul PAINLEVÉ, député, ancien président de l'Académie française.
 Jules CAMBON, ambassadeur, membre de l'Académie française.
 BERGSON, de l'Académie française.
 Ernest LAVISSE, de l'Académie française.
 Pierre LOTI, de l'Académie française.
 BOUTROUX, de l'Académie française.
 Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française, président du Comité France-Amérique.
 Paul DUMER, sénateur, ancien ministre.
 Jean DUPUY, sénateur, ancien ministre.
 DE SELVES, sénateur, ancien ministre.
 Denys COCHIN, député, ancien ministre, membre de l'Académie française.
 GUSTIN, député, ancien ministre, président de France-Etats-Unis.
 RAUL PERET, député, ancien ministre.
 Justin GODART, député, ancien sous-secrétaire d'Etat.
 DESTOURNELLES DE CONSTANT, sénateur.
 MASCARADA, sénateur, président du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.
 Marquis de CHAMBRUN, député.
 Charles GRUET, maire de Bordeaux.
 Lucien POINCARE, vice-recteur de l'Académie de Paris.
 APPELL, de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences.
 Georges PALLAIN, gouverneur de la Banque de France.
 D. GUESTIER, président de la Chambre de commerce de Bordeaux.
 Emile BOVIN, de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur.
 Professeur Alexis CARREL.
 PELLERIN DE LA TOUCHE, président du conseil d'administration de la Compagnie Générale Transatlantique.
 Henry DEUTSCH DE LA MEURTHE, président de l'Ass-Club de France.
 SCHNEIDER, directeur général des Etablissements du Creusot.
 Th. LAURENT, directeur général des Activités de la Marine et d'Homécourt.
 BUREAU DU COMITÉ EXECUTIF
 Président :
 M. Maurice DAMOUR, député.
 Vice-présidents :
 MM.
 EYMOND, député, vice-président du Conseil général de la Gironde.
 Géo. GERALD, député, ancien commissaire général de l'Exposition de Saint-Louis (Etats-Unis).
 DAL PIAZ, directeur de la Compagnie Générale Transatlantique.
 Marcel POETTE, trésorier de l'Institut français aux États-Unis, section française.
 Trésorier :
 M. Gaston MENIER, sénateur.
 Secrétaire général :
 M. DE LAPRADELLE, professeur de droit à la Faculté de droit de Paris.

CHEZ M. BARTHOLOMÉ

Le comité du monument qui sera élevé à la Pointe-de-Grave pour commémorer l'intervention américaine, et dont la première pierre va être posée par le Président de la République, a demandé au sculpteur Bartholomé l'exécution de cette œuvre de gratitude nationale.

Nul n'était mieux qualifié pour concevoir et mener à bien une entreprise de cette nature. Le glorieux maître du Monument aux Mortes, une des inspirations les plus hautes et les plus émouvantes de la statuaire moderne, est le seul de nos artistes plasticiens qui ait donné au souvenir des formes bien personnelles d'harmonie et de tendresse. Venu assez tard de la peinture à la sculpture, et pour rendre hommage à une œuvre méconnue, il s'est fait avec le médium le plus libre l'évocateur des « voix chères qui se sont tuées », le traducteur de l'angoisse et de la douleur humaines, de l'idée et du rêve.

Le choix du comité lui fait autant d'honneur qu'à son maître. Il nous libère des médiocrités intrigantes comme des ingénérances politiques. Les yeux alternés du concours et de la camaraderie ont-ils jamais donné autre chose que des « navets » ?

L'autre matin, nous nous dirigeons avec M. Damour, président du comité, vers la petite maison d'Anteuil, d'une gravité souriante, où Bartholomé mène de front, avec un ardeur infatigable, plusieurs tâches dont la moindre suffirait à l'activité d'un jeune homme. Les grandes femmes de pierre ou de marbre, le torse plié, la tête abîmée dans les bras ou détournée comme si elles fuyaient le regard indiscret du visiteur, seraient le musée de la désespérance, si la plénitude des formes et la grâce des attitudes ne chantaient le rythme de la vie victorieuse.

Au fond de l'atelier, les blancheurs d'un moulage du Monument aux Mortes; de grandes plaques de marbre sur lesquelles s'enlèvent des figures drapées au relief discret. Et puis, ça et là, encore de blanches images de tristesse, de sérénité douce et de résignation, tout un peuple muet et si éloquent ! Quand le maître s'avance vers nous, dans sa longue blouse blanche, coiffé d'une calotte plus blanche que sa barbe neigeuse, il apparaît comme le prêtre attendri des divinités de ce temple...
 Il faut le son de sa voix accueillante, l'éclair de ses yeux fins sous l'arcade profonde, le sourire de sa face vermeille dominée par un nez fortement arqué, pour rompre l'enchantement. Il nous dit avec simplicité, pour le monument de la Pointe-de-Grave, comment il compte donner le fameux « divorce » de l'architecture et de la sculpture, trop fréquent dans le ménage artistique, et pourquoi il associera à son œuvre de jeunes artistes, des victimes de la guerre, qui l'anima de sa pensée.

Nous nous gardons bien de demander au maître ce que sera le monument de la Pointe-de-Grave. On n'y a pas encore songé. Sachez seulement qu'il sera de granit. Pour l'heure, il s'agit de déterminer à peu près l'emplacement, en étudiant le sol et le sous-sol, et d'arrêter l'orientation. Sur un plan des terrains dressé par les soins de M. Damour, Bartholomé suit avec attention les explications du président du comité, pose des questions, suggère des hypothèses. On arrête cette préface au travail. Le maître s'installera dans un petit pavillon, une « canna », le plus confortablement aménagé qu'il sera possible. Ce sera son poste d'écoute sur l'océan. La voix du large lui dictera son inspiration. Il n'est que de l'entendre...

Montrons nous reconnaissant, Bartholomé nous montre les études définitives du monument au sénateur aviateur Raymond, avec les figures affleurant du marbre : l'Infirmière tenant les bandes sales, stylisées jusqu'à la presseuse, et l'Aviation, une femme casquée, dont le corps délicatement se modèle sous l'étoffe au cent pli coquet, dit le maître en souriant; mais nos jeunes aviateurs n'ont pas la coquette héroïque ? « Plus loin, c'est le buste encore au mains du maître en souriant — de geste théâtral de ses mains d'hercule.

A côté, une fontaine symbolisée par une femme au galbe pur. Une coquille domine le petit bloc de granit. Par une étrange coïncidence et quel amour justement le maître, la matière dans laquelle la coquille a été creusée se trouve avoir des reflets verdâtres qu'on dirait cuisinés par l'homme. La nature, souvent hostile, a des petites générosités...

A la porte, dans le jardin, un formidable bloc de granit. « Il pèse 22.000 kilos et il a coûté près de 20.000 francs », nous dit le maître. Il servira à dresser la statue destinée à commémorer la terre. Le modèle en plâtre est déjà moulé à l'atelier. Il traduit la fièvre tranquille de la population parisienne aux heures d'angoisse. Il témoigne déjà de ce que sera l'expression monumentale de notre grande ville et de son affection fraternelle pour nos alliés d'Amérique, quand elle sortira, tout armée de beauté, du cerveau du maître, pour se dresser devant l'océan...

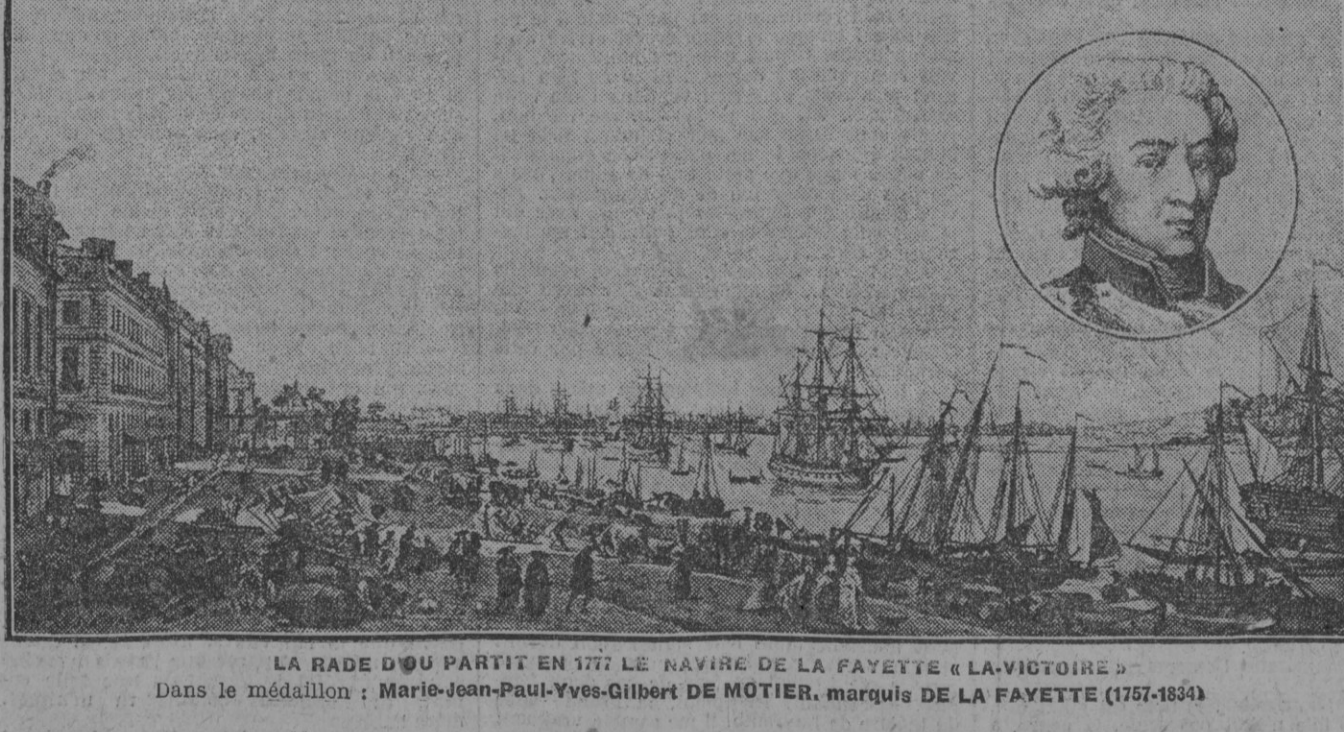
Paul BERTHELOT.

NOS GRAVURES

Origine des documents photographiques que nous publions en 1^{er} page :

M. POINCARÉ : Photo Nadar. — M. DESCHANEL : Photo Mauriss. — M. DUBOST : Photo Sirac. — M. WALLACE, M. DAMOUR, M. BARTHOLOMÉ : Photo Manuel. — LA POINTE-DE-GRAVE : Photo Gourdin. — LE PORT DE BORDEAUX AU XVIII^e SIÈCLE : Photo « Petite Gironde ».

LE PORT DE BORDEAUX AU XVIII^e SIÈCLE



LA RADE D'OU PARTIT EN 1777 LE NAVIRE DE LA FAYETTE « LA-VICTOIRE »
 Dans le médaillon : Marie-Jean-Paul-Yves-Gilbert DE MOTIER, marquis DE LA FAYETTE (1757-1834)

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La Chambre a repris le débat sur le sectionnement électoral par l'adoption de l'amendement Laval-Hesse...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

Le traité et la presse autrichienne. Vienne, 5 septembre. — Les journaux de Vienne, dans leur ensemble, déclarent que...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

La prise de Kiev. Londres, 5 septembre. — Les derniers combats pour la prise de Kiev s'étaient terminés...

Une décision de Mangin. Paris, 5 septembre. — Un ordre du général Mangin...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

La retraite de l'armée de Koltchak. Omsk, 31 août (retardé). — L'ennemi poursuit son offensive avec acharnement...

Le premier discours de la campagne de M. Wilson sur le traité de paix. Washington, 5 septembre. — Le président Wilson...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

La délaite des bolchevks sur la Dvina. Copengague, 5 septembre. — Les bolchevks continuent à battre en retraite...

Un incident belge-hollandais. Bruxelles, 5 septembre. — On apprend de source autorisée que le nouveau amonçant...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

Immense incendie à Cronstadt. Helsingfors, 5 septembre. — Les bolchevks ont déclenché un immense incendie...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

ALLEMAGNE. Les troubles en Haute-Silésie. Berlin, 5 septembre. — Dans la nuit du 3 septembre, des bandes polonaises...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

ANGLETERRE. Une nouvelle grève va éclater. Londres, 5 septembre. — La conférence des Syndicats patronaux et ouvriers fondeurs...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

LA VIE CHÈRE. Une instruction sur le trafic du beurre, des œufs et des fromages. Paris, 5 septembre. — En raison de la rareté...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

LA GRÈVE DES CULTIVATEURS. Lorient, 5 septembre. — Le bétail a presque disparu...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

LES GRÈVES. LES GRÈVES DE MARSEILLE S'ÉTENDENT. Marseille, 5 septembre. — Le mouvement gréviste s'étend chaque jour...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

LES GRÈVES. LES GRÈVES DE MARSEILLE S'ÉTENDENT. Marseille, 5 septembre. — Le mouvement gréviste s'étend chaque jour...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

LES GRÈVES. LES GRÈVES DE MARSEILLE S'ÉTENDENT. Marseille, 5 septembre. — Le mouvement gréviste s'étend chaque jour...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

La Chambre des députés a donné hier un véritable spectacle...

La parole est néanmoins donnée à l'abbé Lemire. Pendant cinq minutes le va-et-vient des voix de l'Assemblée...

LES GRÈVES. LES GRÈVES DE MARSEILLE S'ÉTENDENT. Marseille, 5 septembre. — Le mouvement gréviste s'étend chaque jour...

Le scrutin de liste donne une prime à l'organisation. Il s'agit de la prime de la liste votée par la Chambre...

